

Étude exploratoire et descriptive sur la pratique du mini-élevage pour contribuer à la lutte contre la malnutrition au Territoire de Kenge/Kwango-RD Congo

Luyatu Diambanza Joseph^{1,2}, Ndoki Ndimba Jean Christian¹, Telamanu Bafwanga Edouad^{3†}, Indjasa Langan Raoul^{4,5} Et Umba Di M'balu Joachim^{1,3,4}

¹ Université Loyola du Congo (ULC)-Kimmwenza B.P. 3724 Kinshasa-Gombe

²Institut Supérieur des Techniques Médicales (ISTM) Marie Reine de la Paix/ Kenge

³ Université Pédagogique Nationale (UPN), B.P. 8815 Kinshasa-Ngaliema

⁴ Institut Supérieur de Développement Rural (ISDR) de MBEO-Idiofa/ Kwilu

⁵UCC (Université Catholique du Congo) B.P. 1534 Kinshasa/Limite

Mots-clés : Miniélevage, Développement durable, Sécurité alimentaire, Territoire de Kenge et RD Congo

Keywords: Mini-livestock, Sustainable development, Food security, Kenge Territory and DR Congo

Corresponding author Email: joachimumba@yahoo.fr, Cellphone+243822248733

Submitted 15/11/2023, Published online on 31/01/2024 in the [Journal of Animal and Plant Sciences \(J. Anim. Plant Sci.\) ISSN 2071 – 7024](#)

1 RESUME

La problématique de la lutte contre la pauvreté, la misère et la malnutrition dans le concept de développement durable préoccupe tout le monde dans ce monde interconnecté et globalisant. C'est ainsi que le mini élevage, regroupant des espèces d'intérêt durable mais ne demandant pas de grands espaces, devrait être valorisé comme source de protéines pour l'alimentation familiale au Territoire de Kenge. Ainsi donc, une étude exploratoire et descriptive a été réalisée en vue d'identifier les exploitants pratiquant le mini-élevage, de décrire les différentes techniques d'élevage utilisées et faire la typologie de ces élevages afin de proposer un schéma de vulgarisation. À cet effet, une enquête a été menée, du 25 octobre au 21 novembre 2022, auprès de cinquante et un exploitants pratiquant le mini-élevage au territoire de Kenge par la méthode à 4 axes. Ces 4 axes sont le renforcement des capacités des éleveurs, la santé animale, la recheptellisation et la commercialisation. Il ressort de cette étude que le mini-élevage se rencontre aussi bien en milieu urbain, périurbain que rural au territoire de Kenge mais il représente une activité de faible importance. Cinq espèces ont été identifiées, exploitées avec des techniques d'élevage très rudimentaires ; il s'agit notamment des cobayes, lapins, pintades et de l'entomo-culture (Apiculture et *Rhynchophorus phoenicis*). Les produits d'élevage sont destinés à l'autoconsommation et la commercialisation. Les hommes sont majoritairement impliqués dans cet élevage ; un effectif du cheptel variant de 1 à 10 têtes est souvent rencontré dans les élevages. L'essor du mini-élevage passera par la vulgarisation et la mise en place de stratégies participatives avec les éleveurs en vue de l'adoption de techniques d'élevage plus productives et leur promotion auprès de la population du Territoire de Kenge.

ABSTRACT

The problem of combating poverty, misery and malnutrition within the concept of sustainable development concerns everyone in this interconnected and globalizing world.

This is how mini-livestock breeding, bringing together species of sustainable interest but not requiring large spaces, should be promoted as a source of protein for family nutrition in the Kenge Territory. Therefore, an exploratory and descriptive study was carried out to identify farmers practising the different farming techniques used, and to draw up a typology of these farms in order to propose an extension scheme. To this end, a survey was carried out, from October 25 to November 21, 2022, among fifty-one farmers practicing mini-livestock farming in the Kenge territory using the 4-axis method. These 4 axes are capacity building for breeders, animal health, restocking and marketing. It appears from this study that mini livestock -breeding is found in urban, peri-urban and rural areas in the Kenge territory but it represents an activity of little importance. Five species were identified, exploited with very rudimentary breeding techniques; these include guinea pigs, rabbits, guinea fowl and entomo-culture (Beekeeping and *Rhyconphorus phoenicis*). Livestock products are intended for self-consumption and marketing. Men are mainly involved in this breeding; a herd size varying from 1 to 10 heads is often found on farms.

The development of mini-breeding will involve the popularization and implementation of participatory strategies with breeders with a view to adopting more productive breeding techniques and their promotion to the population of the Kenge Territory.

2 INTRODUCTION

L'homme dépend de l'Agriculture et de l'élevage pour se nourrir. Du chasseur-cueilleur à l'agriculteur-éleveur, la recherche de la nourriture a toujours été la priorité de l'humanité car les aliments apportent à notre corps les substances nutritives essentiellement à son développement. La préoccupation mondiale actuelle, selon les Objectifs de Développement durable, est d'éradiquer la faim à l'horizon 2030 et garantir la sécurité alimentaire. Ainsi, la sécurité n'existe que lorsque tous les êtres humains ont à tout moment la possibilité physique, sociale et économique de se procurer une nourriture suffisante, saine et nutritive, leur permettant de satisfaire leurs besoins et de préférences alimentaires pour mener une vie saine et active (Sommet mondial de l'alimentation, Rome 1996). Pourtant, au territoire de Kenge et au Kwango en général, la situation nutritionnelle de la population est très précaire, par manque d'une nourriture saine et nutritive, entraînant une malnutrition chronique, principalement chez les enfants (UNICEF, 2021). Le mini-élevage se présente comme une solution de rechange aux élevages conventionnels qui nécessitent des coûts importants des provendes et concentrés et des grandes terres d'exploitation. Cette activité est favorable aux personnes souvent marginalisées, aux femmes, enfants, handicapés (Umba, 2020).

Par mini-élevage, on entend l'exploitation, à des fins alimentaires ou économiques, de certains animaux de taille relativement petite. Il comprend l'exploitation de tous les animaux vertébrés ou invertébrés, en général de petite taille, susceptibles d'être utilisés comme aliments de l'homme, comme nourriture des animaux ou comme source de revenus si l'espèce n'est pas consommée. On range notamment divers rongeurs comestibles (*Trynomys*, *Cricetomys*, *Xerus*, *Atherurus*, le Cobaye *Cavia porcellus* et les grenouilles. Parmi les invertébrés, il faut mentionner l'élevage des asticots de mouches, de termites et de vers de compost, les escargots et divers insectes (Hardouin et Thys, 1997). La promotion du mini-élevage ou élevage des animaux à cycle court est de ce fait préconisée en vue de résoudre le problème de carences en protéines d'origine animale au territoire de Kenge où la situation nutritionnelle est très précaire. Grâce à l'identification des exploitants déjà existants et des espèces élevées, l'activité pourrait être étendue à une population plus étendue. Il est donc avantageux pour les populations pauvres, car il nécessite peu d'espace et n'entre pas directement en compétition avec l'homme et son alimentation. Ses rentrées en argent interviennent en un temps très court.

Tableau 1 : Avantages et inconvénients des mini-élevages

Critères	Avantages des mini-élevages	Inconvénients des mini-élevages
Écologique	Espèces mieux adaptées, utilisation de ressources alimentaires de faible qualité, réduction de la pression sur les populations sauvages, production de viande de brousse, repeuplement de zones surexploitées	Autochtones uniquement, pas d'espèces allochtones, fraude et contrebande d'animaux à fort potentiel (pression accrue sur les populations sauvages)
Technique	Meilleure connaissance d'espèces non-conventionnelles, synergies et complémentarités avec d'autres productions animales et/ou végétales	Manque de données, peu de potentiel compétent et d'encadrement technique, forte situation de stress des animaux capturés

Économique	Investissement limité, retour rapide, petits producteurs, autoconsommation et revenus, concurrence limitée avec l'alimentation humaine, prix de vente supérieurs aux autres viandes conventionnelles, production de protéines pour l'alimentation animale	Manque d'information des consommateurs, marché (vente) de faible importance, méfiance des consommateurs, peu de développement, concurrence directe avec le gibier chassé, manque d'organisation des producteurs en vue d'une meilleure commercialisation
Sanitaire	Meilleure santé que la faune chassée, plus de contrôles, résistance aux pathogènes et aux maladies plus importantes que les espèces conventionnelles	Possible apparition de nouvelles maladies dues à l'élevage (densité, stress). Vecteurs de zoonoses
Social	Moins de dépendance alimentaire, plus de revenus, activité complémentaire des femmes et des enfants, développement communautaire ...	Conditions d'abattage, d'élevage, de dépeçage, de conservation. Réticence des bailleurs de fonds, des cadres locaux, de la population (processus assimilation)
Politique	Début d'intéressement des autorités locales, démarche participative (intégration de petites communautés)	Intervention erratique des états, fluctuation dans le temps des aides à la production, élevage vivrier ne contribue que peu au développement économique national

Source : Anonyme (s.d.a) ; Fugler (1985) ; Hardouin (1993) ; Tisdell *et al.*, (1997) cités par Umba *et al.*, (2022)

3 MATERIEL ET METHODES

Cette étude s'est intéressée à la partie Nord de la Province du Kwango, particulièrement le territoire de Kenge, qui constitue le miroir de cette province (Figure 1). Le territoire de Kenge est une entité déconcentrée et l'un des cinq territoires que comprend la province du Kwango, au terme de la loi de la décentralisation. Il est compris dans le 5^{ème} degré de latitude sud et le 16^{ème} degré longitude est. Il s'étend sur une superficie de 18 662 km². Sa population est

estimée à 1 862 445 habitants avec une densité de 41 habitants/km². Il a pour chef-lieu la Cité de Kenge 2, située sur la rive gauche de la rivière Wamba, à 12 Km de la Ville de Kenge, chef-lieu de la province. Il compte 1314 villages, 70groupements, 4 secteurs, 1 chefferie, et une ville (ISCO, 2012).La Figure 2 illustre bien la subdivision administrative du territoire de Kenge.

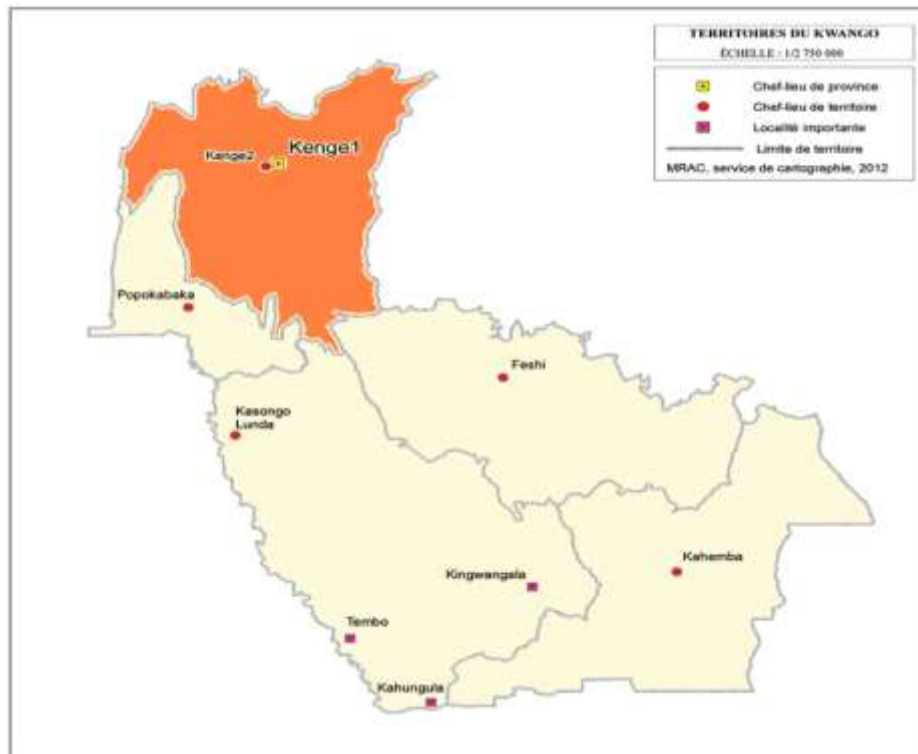


Figure 1 : Carte administrative de la Province du Kwango

Source : Zenga, 2012.

Les données ont été collectées par l'enquête et par l'observation. Il s'agissait d'identifier et de localiser les élevages, de les catégoriser en fonction des caractéristiques socio-économiques des éleveurs et d'analyser la conduite des élevages. La pré-enquête a identifié 15 éleveurs pratiquant le mini-élevage. Par la méthode d'enquête en boule de neige, l'échantillon a été élargi jusqu'à 51 exploitants, répartis entre les secteurs de Ding, Pelende-Nord et Bukanga-

Lonzo et la ville de Kenge. L'enquête proprement dite a été réalisée à base d'un questionnaire préétabli, avec quelques entretiens individuels ou de groupe. L'observation a permis d'enrichir la collecte de données primaires, pour décrire et comprendre les techniques pratiquées mais parfois mal connues des éleveurs. Grâce à la prise des notes, des photos et enregistrements audio et vidéo, la compilation et l'analyse des données a été faciles.



Figure 2 : Carte administrative du Territoire de Kenge
 Source : ISCO, 2012

4 RESULTATS

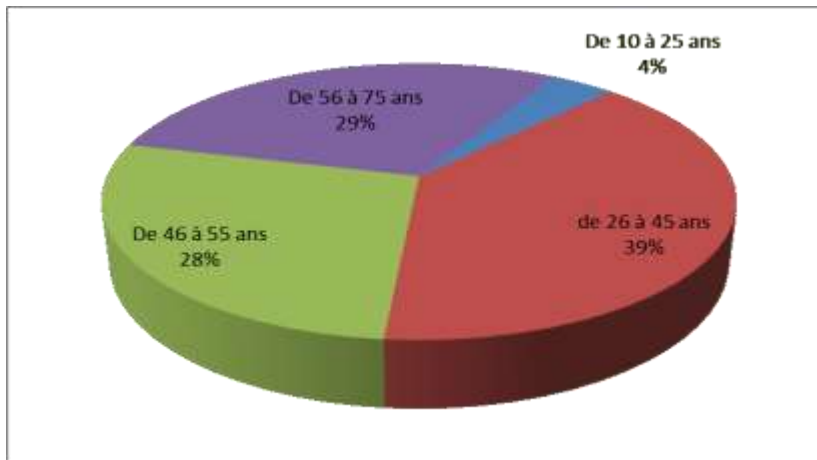
L'enquête réalisée a permis de d'identifier 51 exploitants pratiquant le mini-élevage, parmi lesquels 69% sont des hommes, comme l'illustre le **Tableau 2**. Ils sont en général instruits, avec 14% d'universitaires, 28% disposant d'un niveau secondaire. Quant à l'âge des

enquêtés, l'analyse des données présentées par le **graphique 1** indique que le mini-élevage est plus pratiquée par la tranche d'âge comprise entre 26 et 45 ans, avec 39% des enquêtés, puis celle de 56 à 75 ans, avec 29% des enquêtés.

Tableau 2 : Répartition des enquêtes selon le sexe et le niveau d'étude

Niveau d'Étude	Primaire	Secondaire	Universitaire	SNE *	TOTAL	Pourcentage
HOMME	5	19	11		35	69 %
FEMME	2	8	2	2	16	31 %
TOTAL	7	28	14	2	51	100 %

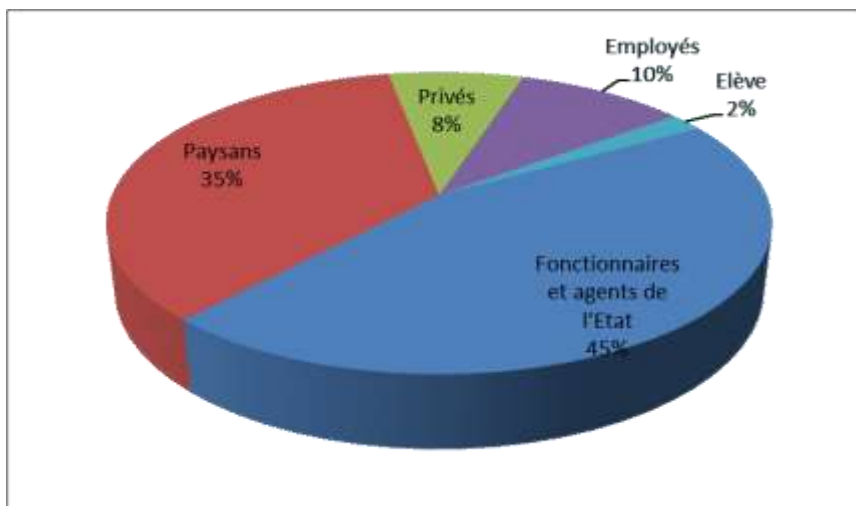
* Sans Niveau d'Étude



Graphique 1 : Répartition des enquêtés selon leur âge

À propos de la profession des éleveurs, comme l'illustre le **graphique 2**, les fonctionnaires occupent le plus grand nombre d'éleveurs, soit 45 % des enquêtés, suivis des paysans, qui

comptent 35 % des enquêtés. En fonction de la confession religieuse des enquêtés, la majorité d'entr'eux est catholique, avec 29 éleveurs, soit 57 % de l'effectif global.



Graphique 2 : Répartition des enquêtés selon leur activité principale

Les espèces de mini-élevage exploitées au territoire de Kenge comprennent les pintades, les lapins, les cobayes, l'apiculture et l'élevage de ver blanc du palmier (*Rynconphorus phoenicis*). Comme le montre le tableau 3, la pintade occupe 42 %, soit 23 exploitants recensés, suivie du cobaye avec 17 exploitants, soit 31 %. Le lapin occupe 20 %, le

Rynconphorus 5 % et l'apiculture 2 %. L'exploitation des autres espèces des mini-élevages est moins connue de la majorité des enquêtés qui considèrent que ce sont des espèces sauvages. C'est le cas de l'aulacode, du cricétome, des grillons, et d'autres insectes qui sont habituellement chassés dans le milieu naturel.



Photo 1 : Piège à aulacodes



Photo 2 : Chasseur de cricétomes



Photo 3 : Grillons

Tableau 3 : Répartition des espèces exploitées selon les secteurs

SECTEURS	ESPECES ELEVEES					TOTAL
	Lapins	cobayes	Pintades	Apiculture	Rhyconphorus	
Bukanga-Lonzo	3	2	1	0	0	6
Dinga	-	-	3	1	0	4
Kenge-Ville	4	3	7	0	3	17
Pelende-Nord	4	12	12	0	0	28
Total	11	17	23	1	3	55

Comme l'illustre le Tableau 3, la taille du cheptel ne dépasse en général pas 10 animaux par exploitation.

Tableau 4 : Effectif des animaux par cheptel

Espèces	Minimum	Moyenne	Maximum
Lapins	2	9	32
Cobayes	3	11	25
Pintades	2	6	12
Rynchonphorus *	1	2	3
Apiculture *	1	2	3

À propos du système d'élevage pratiqué, la majorité des enquêtés, soit 89 %, pratiquent le système extensif de type traditionnel, où les animaux vivent en liberté ou en divagation. Quelques exploitants pratiquent le système traditionnel amélioré avec des animaux gardés en cage commune et nourris avec le fourrage vert.



Photo 4 : Cobayes en cage commune



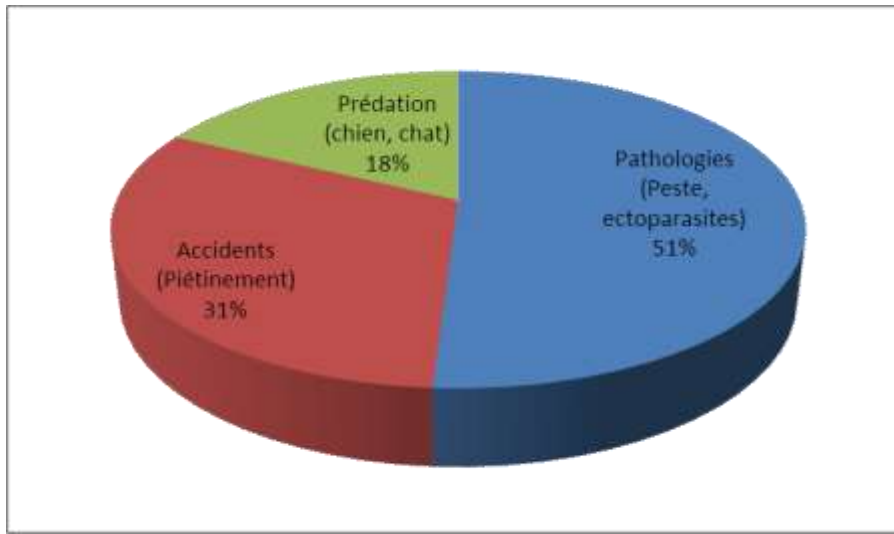
Photo 5 : Pintades en plein air



Photo 6 : Lapin en cage

Le produit de l'élevage est, à 96 %, destiné principalement à l'autoconsommation. 4 % des enquêtés utilisent leur production pour la vente en vue d'assurer un peu de revenu au ménage. Les principales causes de mortalité des animaux relevées par les exploitants sont les pathologies, les accidents, la prédation (chiens, voleurs). Les

pathologies comprennent les maladies infectieuses et les parasitaires. Parmi les accidents, on évoque particulièrement le piétinement, car les animaux vivent généralement dans l'habitation où par inadvertance ils peuvent être écrasés.



Graphique 4 : Causes de mortalité des animaux

5 DISCUSSION

Cette étude porte sur la pratique du mini-élevage au territoire de Kenge, en identifiant les exploitants qui exercent cette activité et les espèces élevées. Les espèces exploitées sont le lapin, le cobaye, la pintade, le Rynchonphorus et l'apiculture. Le mini-élevage est connu et pratiqué au territoire de Kenge. **Mais l'activité occupe une place.** Ceci corrobore l'étude menée par Kapakala Kibaka (2013) qui affirme, au sujet de l'élevage des cobayes dans la cité rurale de Vanga, que le mini-élevage est une activité familiale secondaire pratiquée par des personnes exerçant d'autres activités comme métier principal. Le système d'élevage pratiqué par ces exploitants est un système traditionnel où les animaux vivent dans la case ou en divagation. En 2017, Ihatakanaa avait obtenu des résultats similaires au sujet de l'élevage de gros et petit bétail au territoire de Kenge. Il affirme en effet que les éleveurs pratiquent le système extensif du type divagation où les animaux se débrouillent pour se nourrir, sans un contrôle rigoureux. Le

produit du mini-élevage est principalement destiné à la consommation familiale. Il permet de fournir de la viande et des protéines animales aux ménages à faible revenu. Ce résultat est contraire à celui obtenu par Ihatakana (2017) dans l'étude des gros et petit élevages qui, indique que ces élevages sont destinés essentiellement à la vente qu'à la consommation. En fonction de la confession religieuse, les répondants à cette étude sont majoritairement catholiques, suite à l'impact des paroisses et des communautés religieuses sur le développement des villages. Ceci est appuyé par les résultats de Ibanda (2020) qui démontre la contribution importante des missionnaires dans l'introduction du bovin vers 1930 dans la province du Kwango. Comme l'affirment Hardouin et Thys, le développement du mini-élevage doit être considéré comme une possibilité parmi tant d'autres dans le développement durable intégré. (Hardouin et Thys, 1997). Pour promouvoir le mini-élevage au territoire de Kenge et le faire adopter par

plusieurs exploitants, il est suggéré ainsi une stratégie d'intervention basée sur 4 axes principaux préconisée et vulgarisée par LUVUPEL (2006) : Renforcement des capacités

des éleveurs, Recheptellisation : production et diffusion de géniteurs, Santé animale, Commercialisation : organisation des éleveurs (figure 3).

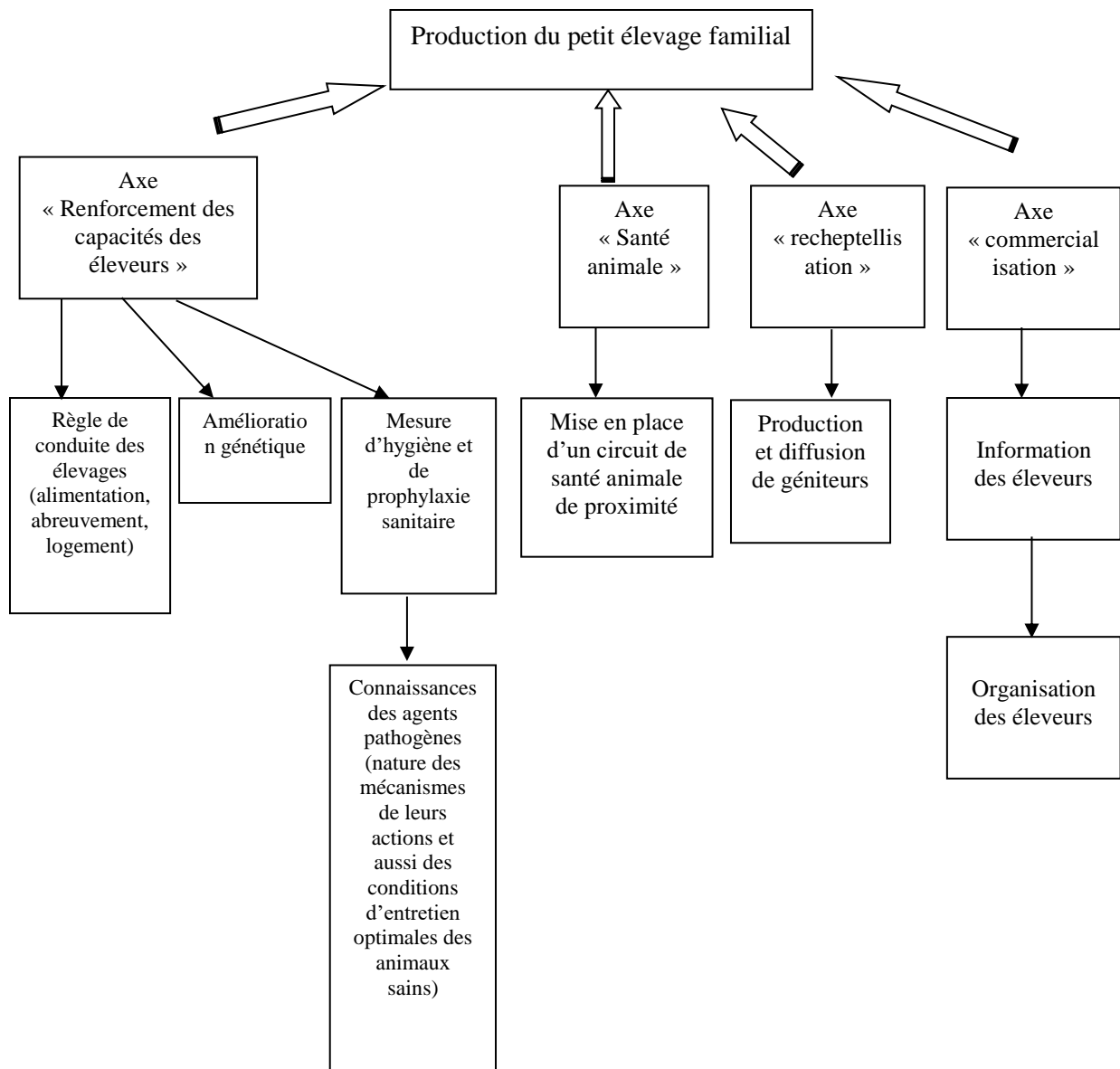


Figure 3 : Schéma résumant les 4 axes d'une bonne mise en pratique du mini-élevage
Source : LUVUPEL (2006).

6 CONCLUSION

Dans le Territoire de Kenge comme dans toute la province du Kwango, l'agriculture constitue l'activité principale de la population. Mais c'est une agriculture de subsistance dont la valeur économique est très faible en raison des

rendements faibles et des contraintes liées à la fertilité des sols (Ibanda, 2020).

Le mini-élevage y est pratiqué mais il occupe une place faible dans les activités de la population. Il joue pourtant un rôle important dans

l'autoconsommation des ménages. Il constitue ainsi une activité économiquement et écologiquement rentable dont la vulgarisation au Territoire de Kenge peut constituer une alternative efficace et pertinente, pour combattre la malnutrition et contribuer au développement durable. Sa pratique et sa vulgarisation au Nord Kwango peuvent améliorer la situation nutritionnelle et socio-économique de la population, par la diversification des moyens

d'existence et d'alimentation. En adoptant le modèle proposé par LUVUPEL, les 4 axes permettront de renforcer les compétences des exploitants, en leur fournissant des reproducteurs de bonne qualité et en leur garantissant un accompagnement sanitaire adéquat. L'activité pourra ainsi fournir de la viande suffisante pour la consommation familiale et pour la commercialisation en vue de l'augmentation des revenus des ménages.

7 BIBLIOGRAPHIE

- Hardouin, J. et Thys, E. (1997) Le mini-élevage, son développement villageois et l'action de BEDIM. *Biotechnol. Agron. Soc. Environ.* 1997 I (2) 92-96.
- Ibanda K. (2020). *Eglise et développement dans le Kwango- Popokabaka en RD Congo (1915-2015)*.
- Ihatakana O. (2017) Evaluation participative du rôle socio-économique des différentes espèces animales exploitées par les éleveurs traditionnels dans le territoire de Kenge (Province du Kwango). Mémoire, Inédit.
- ISCO (2010). Plan de Développement du Territoire de Kenge. Atelier CARG du 2 au 9 septembre 2010.
- Kapakala K. (2013) Le miniélevage des cobayes dans la cité rurale de Vanga. *In Education et Développement, numéro 3, troisième trimestre*.
- Lutte contre la vulnérabilité par le petit élevage (luvupel) (2006). Rapport de formulation, 86 p.
- Mensah G.A., (1998). Elevage non conventionnel des espèces animales et développement durable en République du Bénin, dans *Bulletin de la Recherche Agronomique Numéro 21 – mars, 27 p.*
- Mensah, G.A., Pomalegni, S.C.B., Ahoyo, A.N.R., Guedou, M.S.E., Koudande, D. et Mensah, E.R. (2013) Aulacodiculture : une alternative pour la sécurité alimentaire et la préservation de la faune sauvage en Afrique de l'Ouest. *In Revue Africaine de Santé et de Productions Animales, pp. 113-128*
- UNICEF (2021). Pauvreté et privations de l'enfant en République Démocratique du Congo. Province du Kwango.
- Umba, D.M.J., Mumba, D.A., Lukombo, L.J.C., Badibanga, K.D., Kusika, N.C. et Metena, M.M. (2022) *La caviaculture, une alternative de source des protéines animales pendant le confinement de la Covid- 19 en RD Congo*. Éd. CEDI, Kinshasa, 94 p.
- ZENGA, J. (2012). *Kwango. Territoire des bana Lunda*.
www.caid.cd
www.bedim.org/Présentation-du-premier-prix-BEDIM-André-Buldgen).